Hans Kunz : 24 mai 1904 - 27 avril 1982

Autor(en): **Christoff, Daniel**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy**

Band (Jahr): **42 (1983)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Studia Philosophica 42/1983

Hans Kunz

24 mai 1904 – 27 avril 1982

Depuis plusieurs années, Hans Kunz ne fréquentait plus nos réunions où ses paroles sobres et trop rares n'étaient pas moins pertinentes que ses silences. Nous savons que la maladie ne l'a pas épargné. Ces lignes sont consacrées à son image vivante; bien d'autres seraient nécessaires pour énumérer tous ses écrits, pour retracer une carrière universitaire de près de trente ans, de la venia legendi à l'ordinariat, pour dire enfin son attachement à ses amis et à son pays de Bâle.

Lorsque, fin 1946, la Société suisse de philosophie avait remis à deux rédacteurs le soin de son annuaire, Hans Kunz avait accepté cette charge avec espoir et avec gravité. La psychologie, l'anthropologie philosophique, auxquelles il avait déjà contribué par une quinzaine d'études, étaient pour lui une vocation de philosophe. Pendant près de trente ans que nous avons partagé la tâche de cette rédaction, c'est avec une constante disponibilité, sans nul dogmatisme, qu'il s'y est attaché. Certes, il était peu enclin à tout ce qu'il jugeait conventionnel et le mot «commun» gardait, pour ce nostalgique – actif – d'une communication authentique, son ambiguïté redoutable. Mais, comme Anton Hügli et Hans Saner pouvaient le dire ici même en 1976, il a su aussi bien accueillir et encourager des travaux divers de débutants que rechercher les contributions précieuses de quelques maîtres. L'estime où le tenaient divers milieux de la psychologie et de l'anthropologie de langue allemande lui ont permis d'assurer à notre annuaire, comme il le désirait, quelques relations internationales. La répartition des langues, la présence à Bâle de l'éditeur faisaient que lui incombait la majeure partie de la tâche et c'est aussi avec une conscience inlassable qu'il a rendu compte de plusieurs centaines d'ouvrages divers sans se départir de son jugement, aussi sévère à l'occasion que compréhensif.

Alors qu'il acceptait cette charge de rédacteur, Hans Kunz venait de publier son important ouvrage, *Die anthropologische Bedeutung der*

Phantasie. Le premier volume élaborait des théories et surtout l'expérience psychologiques en vue des problèmes traités avec ampleur dans le second: «L'interprétation anthropologique de l'imagination et ses présupposés.» C'est dans la «Sehnsucht» qu'est fondée l'imagination, dans cette nostalgie de l'ailleurs et ce désir du différent qui ouvrent à l'homme le monde du rêve, l'espace à la fois de l'intimité et du lointain, mais aussi de la relation au monde et à autrui. Plus profondément, l'imagination est fondée dans la pure négativité de l'acte de pensée – «des geistigen Aktes», intellectuel, rationnel aussi bien que spirituel –. Cette négativité de l'esprit intemporel, qui dit non aux choses et au mouvement de la vie, cette ouverture-déchirure de la conscience trouve son fondement dans la mort: l'homme est cet être de la nature pour qui la mort ne survient pas simplement, mais est toujours déjà-là dans la négativité de l'esprit, fondement à la fois de la pensée logique et de l'objectivité, de la possibilité de l'action et de la liberté. L'épigraphe, tirée de l'*Hyperion* de Hölderlin, disait encore: «O, ein Gott ist der Mensch wenn er träumt, ein Bettler wenn er nachdenkt.»

Ces présupposés pouvaient s'apparenter – fort consciemment, et pour se différencier de leurs doctrines – soit à Heidegger soit à Klages; mais, Kunz a insisté sur ce point, ils n'étaient précisément que «présupposés» pour la recherche, de la part d'un philosophe qui voulait se garder de la spéculation et de l'a priori; ils n'avaient donc de sens que dans la mesure où l'expérience les intégrait. Or l'anthropologie, la connaissance de l'être-homme, ne découvre son objet, selon Kunz, qu'à travers l'expérience que l'homme fait de l'être des choses, par l'ouverture qu'il sait ménager à la rencontre de l'autre. C'est dans ce travail d'observation, de description, de différenciation qu'on peut reconnaître l'apport de cette oeuvre entière à l'anthropologie philosophique.

Serrer de plus près la connaissance – et non pas seulement celle de l'homme et de son comportement – c'est être et demeurer réceptif, c'est prêter attention aux différences que marquent les «petits préfixes» – *ver*nehmen, *er*finden – dont parlait Kunz lors du symposium de 1956 consacré par la Société suisse de philosophie à «la psychologie expérimentale et la psychologie philosophique». Une saisie émotionnelle, dans le silence du prédiscursif, renouvelle l'étonnement tant célébré du philosophe, «qu'il y a de l'étant, des étants». Telle est aussi

la condition de la psychologie, définie «une connaissance de l'expérience vécue et du comportement humain», où la constitution de concepts fidèles et adéquats au réel part de l'observation et de l'expérience de l'individu concret.

Anthropologie et psychologie n'étaient point, pour Kunz, séparées par des limites strictes; elles se différencient par la thématique, cherchant à saisir, la première l'être-homme, la seconde les modalités propres à l'individu et le caractère personnel; mais elles restent bien liées car seule la compréhension de soi, de l'être-homme, une anthropologie latente, ouvre l'accès à la compréhension d'autrui. Une telle attitude veut à la fois l'ouverture, le respect et l'amour des individus: elle s'oppose, dans *Über den Sinn und die Grenzen des psychologischen Erkennens* (1957), à la violence qui leur est faite non seulement par des pratiques psychologiques sommaires, irresponsables et naïves, aux techniques mal entendues, mais à tout ce que la connaissance du général peut comporter, lorsqu'elle est «active» et non réceptrice, de volonté de puissance et de domination, de prétention à l'exhaustivité et à la maîtrise.

Ce respect, cette attention à l'autre ne caractérisaient pas seulement, chez Hans Kunz, le psychologue, l'analyste de l'*expression,* de *l'agressivité et la tendresse* humaines; ils commandaient toute une attitude de réceptivité et d'observation devant la nature, devant le vivant, animal et plante. C'est ainsi surtout qu'il a contribué par maints travaux reconnus à la botanique; certaines de ses véritables joies, il les a éprouvées, au cours de nombreux voyages, dans la recherche et l'identification d'exemplaires, parfois peu connus, dans leur milieu spécifique et dans des sites nouveaux. Là aussi, il observait, s'étonnait et admirait.

Ces mêmes dons de la différenciation, ces mêmes égards de l'attention, cette ouverture calme de l'accueil, un peu distante et réservée, composaient une manière d'être familière à ceux qui ont connu Hans Kunz. Aussi n'écrivait-il, ne disait-il que ce qu'il pensait et faisait. Il y avait chez lui une unité toute particulière de l'oeuvre et de la personne, une semblable fidélité à lui-même et à l'autre.

DANIEL CHRISTOFF